



Mémoire et Identité

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
ET LITTÉRAIRE POLONAISE



N° 23

PARIS, DÉCEMBRE 2012

Chers lecteurs,

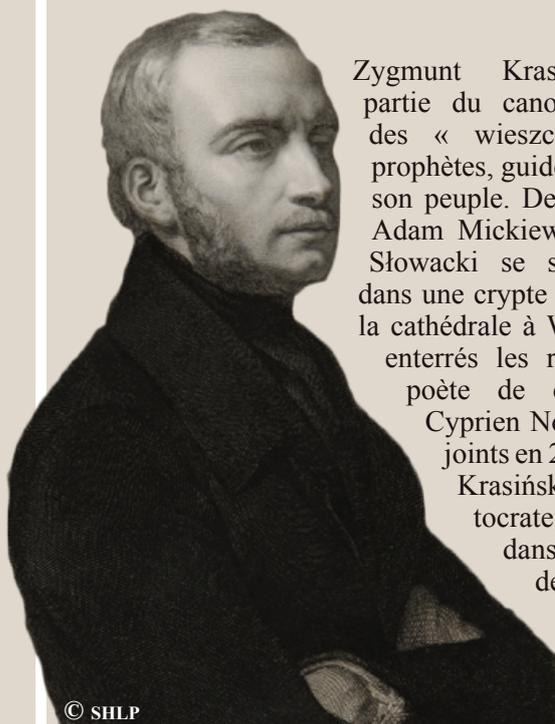
Nous vous proposons de fêter quatre anniversaires dans ce bulletin :

- le **bicentenaire** de la naissance du grand poète et bienfaiteur de notre Société, Zygmunt Krasiński, avec un article de Monsieur Michel Masłowski, professeur de littérature polonaise à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) ;
- le **100^e anniversaire** de la création de la Maison des Orphelins et le **70^e anniversaire** de la mort de son fondateur, Janusz Korczak, avec une présentation du Fonds Korczak, quelques réflexions sur sa vie et son œuvre et l'interview de Madame Danuta Lemoyne, directrice de l'École Nova Polska, dont l'action est fortement inspirée par ce grand éducateur ;
- le **180^e anniversaire** de la création de la Société Littéraire Polonaise (aujourd'hui Société Historique et Littéraire Polonaise), avec la présentation du document fondateur.

Bonne lecture et Bonne Année à tous !

Zygmunt Krasiński (1812-1859)

Bicentenaire de la naissance



Zygmunt Krasiński faisait partie du canon romantique des « wieszcz », bardes-prophètes, guides spirituels de son peuple. Deux parmi eux, Adam Mickiewicz et Juliusz Słowacki se sont retrouvés dans une crypte particulière de la cathédrale à Wawel où sont enterrés les rois. Un autre poète de cette époque, Cyprien Norwid les a re joints en 2001. Zygmunt Krasiński, comte, aristocrate, est enterré dans son domaine de Opinogóra où se trouve aujourd'hui

un Musée du romantisme. Il était visionnaire, mais aussi un personnage complexe, déchiré. Son œuvre a laissé des traces dans la culture polonaise, dont certaines sont devenues des mythes fondateurs de l'identité culturelle ; et pourtant la déconstruction de son image de guide de la nation semble aujourd'hui dominer. Est-il rejeté de la mémoire collective, dans l'enfer ou seulement dans le purgatoire ?

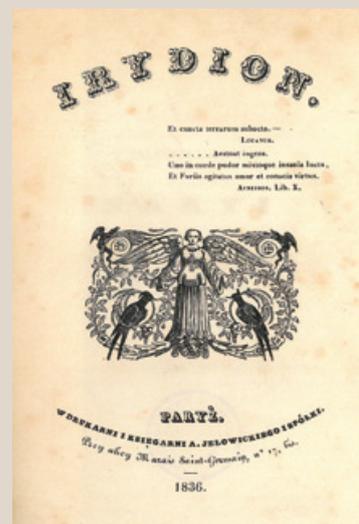
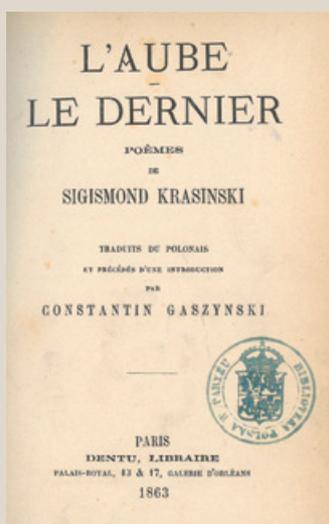
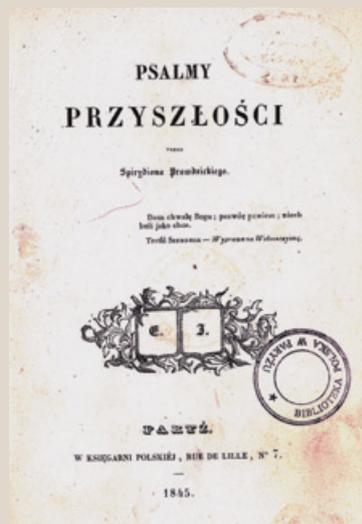
De son vivant, sa célébrité était d'autant plus étonnante qu'il publiait la plupart du temps en tant que « poète anonyme », pour ne pas compromettre son père loyaliste au service du tsar. Ses poèmes lyriques n'indiquaient pas un talent poétique qui pourrait être comparé à celui de Mickiewicz ou de Słowacki. Frappait par contre sa pensée, nourrie de nombreuses lectures philosophiques. Fascinait aussi sa présence et son talent de discours lors des débats dans les salons. Mais surtout peut-être, pour sa reconnaissance, c'est le thème qu'il soulevait d'un catastrophisme

historiosophique qui touchait directement le cœur des Polonais. Car ils étaient privés de leur patrie dépecée par les empires, sans grand espoir quand à l'évolution politique de l'Europe, atteints jusque dans leur religion à la suite des condamnations par le Vatican de l'Insurrection de novembre 1830.

Dans sa jeunesse précoce il a écrit des romans dans le style « gothique » avec des personnages démoniaques consacrant leur vie à une seule idée, celle d'une « vengeance terrible ». Tout plongeait dans une ambiance « frénétique » modelée sur le romantisme français. Seulement le contact avec Mickiewicz à Genève, quand il avait 18 ans, lui a fait comprendre que ce n'est pas l'horreur qui assure le sublime, mais « la pensée ». Désormais le héros incarnait le « moi » du poète en quête d'une perspective de sens. Les lectures de Ballanche, de Maistre ou de Michelet, comme plus tard de Hegel et de Cieszkowski ont abouti à des chefs-d'œuvre tendus entre le catastrophisme et l'op-

prophète. Sinon, le thème dominant des années quarante était l'écroulement de l'Église enfermée sur sa doctrine face aux problèmes du monde, et un messianisme spécifique, idéalisant les Polonais qui par leur pacifique souffrance contribueront à la rédemption morale de l'humanité. Car – à l'opposé – toute action par la violence, par la lutte armée, est un mal qui engendre le mal.

Mickiewicz a consacré plusieurs de ses cours au Collège de France à l'analyse de son drame de génie *La Comédie Non-Divine*. Cela lui a permis à l'occasion de présenter sa vision du théâtre de l'avenir : à la fois rhapsodique, historique, évoquant les mouvements de masses et l'action des hommes confrontés à l'action des esprits, qu'ils doivent incarner et dépasser par leurs décisions et leurs actes. Son pessimisme s'exprimait dans une vision du monde sans amour, mu par la violence et les ambitions personnelles, où seule l'incarnation de l'esprit chrétien dans l'Histoire



timisme historiosophique, « entre le progressisme et le traditionalisme » pour aboutir à un « providentialisme romantique » (M. Janion). C'est-à-dire qu'en admettant que c'est Dieu qui gouverne le monde, les hommes aussi participent à l'œuvre de la création de l'Histoire. Krasiński appellera d'ailleurs l'Histoire « la pensée de Dieu sur les hommes et la pensée des hommes sur Dieu, reliées ensemble ».

Les œuvres qui ont assuré alors sa renommée étaient surtout les drames poétiques : *La Comédie Non-Divine* (1835), *l'Irydion* (1836), plus tard les poèmes *Avant-l'aube* (*Przedświt*, 1843) et *Psaumes de l'avenir* (1845-1848). Toutes ont été consacrées au thème de la souffrance et du sacrifice, de l'espoir historique possible et de la révolution comme la pire des solutions aux maux de l'Histoire. Un de ses *Psaumes de l'avenir* semblait prévoir la révolte paysanne qui effectivement a eu lieu ensuite en Galicie (1846) aboutissant au massacre des nobles ce qui n'a fait que confirmer dans l'opinion polonaise ses dons de

pourrait ouvrir une perspective d'espérance. La Leçon XVI en 1843 de Mickiewicz est devenue dans la tradition polonaise son testament théâtral, et toutes les réformes du théâtre au XX^e siècle, depuis Wyspiański, Léon Schiller, Swinarski, Grotowski, Kantor... partiront de ces analyses.

En revenant à la vie de Krasiński : il entretenait un réseau d'amitié impressionnant et échangeait avec tout le monde de longues lettres esthétiques, philosophiques, personnelles... C'est comme l'autre versant de sa création qui, au XX^e siècle, sera de plus en plus appréciée et appelée par Jan Kott « le plus grand roman du romantisme polonais », un vrai « journal de l'âme ».

Vers la fin de sa vie, il tentera une action diplomatique auprès de Napoléon III, profitant de son éducation première, mais sans résultats significatifs. Il est mort relativement jeune, à 47 ans, (ce qui semble correspondre au modèle romantique). En fait, il a été toute sa vie très souffrant, obsédé par la mort ; par ailleurs,

la mode des cures de l'époque ne pouvait qu'aggraver son état.

Sa « vie après la vie » est étonnante aussi par les rebondissements et changements de son image dans l'opinion publique.

De son vivant déjà, comme il a été dit, il a été assimilé au rôle prophétique d'un « poète national », et plus tard, dans les années soixante, il a été considéré comme faisant partie du canon des « trois vates » (wieszcz). Après sa mort, une série de messes commémoratives a été organisée à la mémoire « d'Adam, de Juliusz et de Zygmunt », notamment à Varsovie, à Cracovie et à Lvov. Le transport de son corps de Paris à Opinogóra a donné l'occasion d'un office à Varsovie, et ensuite le convoi funèbre, composé de grandes familles et des admirateurs du poète, a traversé la ville.

Durant le XIX^e siècle, l'influence de Krasiński n'a fait que grandir et son messianisme angélique idéalisant la Pologne, « Christ des nations », son martyre et sa mission rédemptrice, s'emparaient des esprits créant une sorte « d'église de la polonité ». La vision eschatologique de l'avenir de la Pologne et de l'humanité sauvait alors son œuvre et lui-même du pessimisme dominant dans ses écrits. Il l'a dépassé par ce messianisme où dans le rachat par des souffrances historiques acceptées, il voyait pour sa nation une action de transformation de l'Histoire. L'avenir qu'il dessinait semblait alors tellement réel qu'il ne pouvait que se réaliser. L'œuvre

la plus vénérée dans cette période a été *Avant-l'aube* (*Przedświt*). On attribuait alors à Krasiński une place tout de suite après Mickiewicz, voire à son côté, loin devant Słowacki qui ne sera pleinement reconnu que vers la fin du siècle. Il passait pour le plus philosophique parmi les guides spirituels de la nation, le plus apte à comprendre les ressorts de l'Histoire et les fins dernières de l'humanité. La réalisation de *La Comédie Non-Divine* à Cracovie en 1902, après *Kordian* et *Les Aïeux*, a confirmé seulement son rôle et son importance. Les mises en scène théâtrales de cette œuvre deviendront par la suite décisives pour les transformations esthétiques du théâtre en Pologne. Néanmoins, avec l'indépendance retrouvée en 1918, Krasiński perd sa position centrale, on conteste même

sa place parmi les vates. On s'aperçoit que du point de vue littéraire, artistique, ses poèmes ne peuvent être comparés à ceux de Mickiewicz et de Słowacki et que son messianisme, après l'indépendance retrouvée, se révèle soit inactuel, soit porteur d'un nationalisme primitif. De son œuvre restaient alors surtout les drames, *La Comédie Non-Divine* et *Irydion*. Les mises en scènes de la première de ces œuvres par Léon Schiller feront dates dans l'histoire de la mise en scène, en ouvrant la voie à celles des *Aïeux* et de *Kordian*.

Cette œuvre visionnaire d'une grande beauté et l'esprit de synthèse dramatique, présente, dans la perspective eschatologique de la fin du monde, une révolution mondiale de tous les opprimés contre le camp des aristocrates dégénérés. Il est étonnant à quel point ce poète, aristocrate lui-même, a su justifier l'inéluctabilité d'une telle révolution, en comprenant ses raisons, mais sans la justifier, car « ce n'est qu'un changement de race ». Dans un débat avec le chef des foules Pancrace, un poète, le comte Henri, *alter ego* de l'auteur, démonte toutes les illusions des révoltés, mais les raisons de la défense de la Tradition sont aussi mises à nue. Deux visions partiales s'affrontent, et seule l'apparition finale du Christ, se révélant à Pancrace, indique la perspective d'amour comme seule possible pour la survie de l'humanité. Mais dans le drame dominant les scènes frénétiques

du camp de la révolution, comme une messe noire consacrant le meurtre et l'orgie.

Léon Schiller a développé en 1926 cette justification de la révolution dans une des scènes-clés où la foule attaque la ville en criant d'une manière répétitive : « du pain, du pain ! », avant le final « Hourrah ! ». « C'est une lutte qui pourrait tout de suite se retrouver aux barricades », notera un des critiques (K. Irzykowski). Néanmoins, le spectacle n'a pas eu un contenu univoque, mais plutôt un style expressionniste d'effroi eschatologique. La vision finale du Christ intériorisé par Pancrace qui est le seul à la voir, transporte le point de gravité de la logique de l'Histoire dans le cœur de l'homme.

Il était nécessaire de s'arrêter sur la signification de



La Comédie Non-Divine, car elle exprime un point de vue culturel, très négatif au total, sur la révolution. À l'opposé de la France où pendant près de 200 ans dominait le culte de la Révolution, pour les Polonais elle ne résout rien, même si elle est justifiée négativement : elle amène la terreur et la cruauté. De plus, historiquement, elle détournait de la cause de la solidarité nationale face aux puissances occupantes, et inversait l'échelle des valeurs. Pour Schiller, à la fois catholique et homme de gauche, seule une esthétique expressionniste pouvait rendre le déchirement de l'homme moderne. Les mises en scènes des drames romantiques par Léon Schiller étaient toutefois aussi l'affirmation de la grandeur de la tradition culturelle polonaise et de sa force, même si ces œuvres ont perdu leur caractère prophétique.

Après la II^e guerre mondiale, sous le communisme, les spectacles de *La Comédie Non-Divine* se sont faits rares, mais présents, en continuant la tradition romantique et en perpétuant – sous le communisme ! – l'image négative de la révolution.

Le grand bouleversement est venu toutefois d'une mise en scène « blasphématoire » de Konrad Swinarski au Théâtre Stary de Cracovie en 1965. Le metteur en scène, ancien assistant de Brecht, a transformé la scène en un décor unique d'une vieille église baroque où au centre se trouvaient successivement l'autel, le lit conjugal de Henri, la table d'accouchement, l'échafaud... Pancrace avait l'apparence du Christ, c'était un Anti-Christ. La révolution était provoquée par le diable, les scènes d'exécutions avaient un caractère cruel et grotesque... Les plans les plus divers s'annulaient mutuellement, dominait l'ironie, le ridicule de la poésie. À la fin l'Œil de la Providence kitsch clignotait, comme à la foire. Le chef-d'œuvre national n'avait pas perdu ici son caractère de moralité médiévale, mais en même temps il était vu à travers la réalité des corps, des pulsions, du conformisme, en devenant grotesque. Quelques rôles exceptionnels révélaient l'épaisseur dramatique de l'œuvre.

Cette mise en scène a commencé un cycle de drames romantiques réalisés par Swinarski, dont le célèbre spectacle des *Aïeux* de 1973 que viendront voir de toute la Pologne des dizaines de milliers de spectateurs.

Pendant toute la période de la Pologne populaire, *La Comédie Non-Divine* restait la pièce la plus vivante de toute l'œuvre de Krasinski, dont le messianisme et l'angélisme paraissaient de plus en plus désuet.

Mais en même temps apparaît l'édition systématique des lettres du poète en 15 gros volumes. Jusqu'à présent, on n'a publié que des choix de lettres, expurgées,

censurées à cause du caractère scandaleux des liaisons de Krasinski avec des femmes mariées, et cela même après le mariage forcé du poète. Maintenant, elles sont considérées comme des documents extrêmement riches sur l'époque, sur les idées romantiques, sur les modes de sensibilité. Parmi les spécialistes, ces lettres deviennent l'œuvre la plus vaste et la plus originale de Krasinski.

À la fin du communisme, après 1989, la transformation du pays semi-colonisé en un État démocratique, libre, soumis à une modernisation accélérée, l'image de Krasinski change une nouvelle fois. Les quelques réalisations théâtrales de *La Comédie Non-Divine* représentent la révolution comme... révolution sexuelle, accueillie plutôt avec sympathie, mais finalement la pièce apparaît sans grand intérêt.

Par ailleurs, des chercheurs de divers acabit (mais aussi des éminents) ont commencé à s'acharner sur la biographie du poète, sur ses névroses, liaisons sexuelles, son pessimisme sans bornes et le manque de réelle profondeur philosophique de ses écrits. À quelques exceptions près, on a pris ses distances aussi avec ses poésies écrites dans une stylistique maniérée, sans grand talent.

De cette manière, on a oublié que c'est lui qui a créé en polonais la

prose poétique, que ses visions ont inspiré des poètes et des penseurs, que sa vision de l'Église était discutée par Mickiewicz au Collège de France et au XX^e siècle par un des pères de Vatican II, le cardinal Henri de Lubac. Bref, le biographisme a pris le pas sur les textes qui restent tout de même d'un grand intérêt, même si la problématique du manque de souveraineté et de la révolution, après la chute du communisme, n'est plus d'actualité. On a oublié, qu'il était l'auteur des vers célèbres :

« Un seul miracle, un seul :
Avec les Nobles polonais,
le Peuple polonais »

(Psaume de l'amour)

Cet idéal a été réalisé lors de la période de la première *Solidarność*, où les ouvriers en grève ont été rejoints par les intellectuels, élite du pays, héritiers de la



culture nobiliaire. On oublie que c'est lui qui insistait toujours sur les moyens pacifiques de la lutte, mise en pratique pendant la période de *Solidarność* par les ouvriers et par l'opposition démocratique pendant l'état de guerre, et prôné systématiquement par Jean-Paul II, avec des résultats que l'on connaît. C'était une méthode non-violente, « spirituelle » de lutte qui a finalement amené à la délégitimation et à la chute du

totalitarisme communiste menaçant le monde. Autrement dit, malgré les transformations des mentalités de ces vingt dernières années, on ne peut imaginer l'histoire de la culture polonaise et de son modèle d'identité sans Zygmunt Krasiński.

Michel Masłowski

Exposition *Zygmunt Krasiński et la France* du 6 juin au 28 septembre 2012

Notre Salon Gronkowski a exceptionnellement accueilli les collections liées au grand poète : documents d'archives, éditions de ses œuvres, sculptures, portraits du poète et de ses proches.



© SHLP

Zygmunt Krasiński, par Teofil Lenartowicz (1822-1893), terre-cuite.



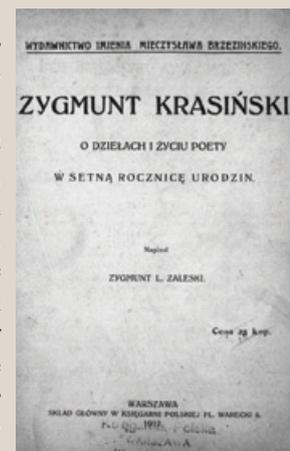
· À · LA · MÉMOIRE ·
· DU · POÈTE · ANONYME ·
· DE · LA · GRANDE · ÉMIGRATION ·
· À · L'OCCASION · DU · CENTENAIRE · DE · SA · MORT ·
· LA · SOCIÉTÉ ·
· HISTORIQUE · ET · LITTÉRAIRE ·
· PARIS · 1959 ·



Médaille, cuivre patiné, par Cyprian Norwid, 1959, SHLP.

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Zygmunt Krasiński et à l'initiative de C. Pierre Zaleski, la Société Historique et Littéraire Polonaise présente la copie de l'ouvrage de son père Zygmunt Lubicz-Zaleski *Zygmunt Krasiński. O dziełach i życiu poety w setną rocznicę urodzin* (*Zygmunt Krasiński : Œuvres et vie du poète pour le centenaire de sa naissance*).

Tout juste cent ans après la disparition du poète, Zygmunt Lubicz-Zaleski étudie, en fin pédagogue, l'œuvre et la vie de Zygmunt Krasiński. Il analyse en profondeur les deux chefs-d'œuvre du poète *La Comédie Non-Divine* et *Irydion* ainsi que des compositions moins connues. La langue polonaise est très belle. Le style didactique du professeur Lubicz-Zaleski, pur et clair, invite les lecteurs à découvrir ou à revisiter l'ensemble des œuvres poétiques, théâtrales, politiques et épistolaires du poète.



Ewa Maria Niemirowicz

Janusz Korczak, une vie au service des enfants

Janusz Korczak, de son vrai nom Henryk Goldszmit, né en 1878 à Varsovie, écrivain, publiciste, médecin, pédagogue et éducateur polonais d'origine juive. Passionné par la littérature dès son plus jeune âge, il signe ses premiers écrits à 18 ans. Il entame des études de médecine en 1898, obtient son diplôme en 1905 et met tout son savoir au service des enfants, exerçant avec grand dévouement entre autres au sein d'un hôpital pour enfants pauvres. Particulièrement sensible à l'injustice, aux inégalités et à la misère – lui-même, dès l'âge de 12 ans, doit pourvoir aux besoins de sa famille ruinée après l'internement de son père à l'asile – il délaisse progressivement sa carrière médicale s'impliquant davantage dans



© AFJK

Henryk Goldszmit à l'âge de huit ans.

les activités sociales et éducatives. En 1912, Janusz Korczak crée et dirige la Maison des Orphelins (Dom Sierot) rue Krochmalna, à Varsovie, où, assisté de Stefania Wilczyńska, il élabore et applique de nouvelles méthodes éducatives fondées sur le respect, l'autonomie et les droits de l'enfant. Ainsi, il met en place de véritables « Républiques des enfants » s'appuyant sur le principe de l'autogestion avec un Parlement des enfants et un Tribunal d'arbitrage. Les enfants y délibèrent et jugent, appliquant la loi aussi bien à leurs camarades qu'aux adultes. Korczak, lui-même, se soumettra d'ailleurs à leur jugement.

En 1914, il est mobilisé en tant que médecin militaire dans l'armée russe sur le front ukrainien, puis à Kiev. Il y rencontre Maria Falska avec laquelle il fondera en 1919 un deuxième orphelinat pilote Notre Maison (Nasz Dom). Il revient du front avec un véritable traité pédagogique publié en 1919 sous le titre *Comment aimer un enfant*.

Il est l'auteur de nombreux articles, essais, feuilletons et ouvrages dont un grand nombre sera traduit en langues étrangères, publiés aussi bien pour les plus jeunes lecteurs, tel le célèbre *Le roi Mathias 1^{er}* (1922) que pour les adultes, parmi lesquels *Le droit de l'enfant au respect* (1928/29), œuvre consacrée à la pédagogie. Parallèlement à son activité de directeur d'orphelinat,

il enseigne à l'Université libre de Varsovie, donne des conférences, devient expert auprès du tribunal pour jeunes délinquants, crée l'hebdomadaire *La Petite Revue* (*Mały Przegląd*), premier journal national rédigé par et pour les enfants qui

paraîtra de 1926 à 1939, anime à la radio les célèbres et très populaires *causeries du Vieux Docteur*.

Il effectue deux voyages en Palestine, en 1934 et 1936, envisage un temps de s'y installer mais rapidement son attachement à Varsovie et à la Maison des Orphelins l'en dissuade.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, il revêt son uniforme d'officier polonais, qu'il ne quittera plus. Il refuse de porter l'étoile, ce qui lui vaut un séjour en prison.

En 1940, la Maison des Orphelins est déménagée dans le ghetto de Varsovie. C'est ici qu'il écrit le *Journal du ghetto*, son ultime témoignage, tout en faisant l'impossible pour subvenir aux besoins les plus élémentaires des orphelins, livrant tous les jours un véritable combat

pour leur obtenir de la nourriture, des médicaments et des vêtements.

Alors qu'il aura des occasions de fuir le ghetto, il décide de rester jusqu'au bout aux côtés de ses protégés, déterminé à ne pas les laisser livrés à leur propre sort. Accompagnant ses pupilles sur le chemin qui les mènera à la mort, au-delà d'un acte héroïque, il applique les idées qu'il prône tout au long de sa vie. C'est ainsi que, début août 1942, Janusz Korczak,



© AFJK

J. Korczak et les enfants, dans la cour de la Maison des Orphelins, vers 1934.

Stefania Wilczyńska, les enfants et leurs éducateurs sont emmenés par les nazis dans le camp d'extermination de Treblinka, où tous périssent.

Janusz Korczak nous laisse un riche héritage littéraire et pédagogique et s'inscrit incontestablement dans l'Histoire en tant que précurseur de la lutte en faveur du respect des droits des enfants, leur protecteur et surtout leur grand ami.

Beata Skrzypek



2012

ANNÉE DE JANUSZ KORCZAK

L'enfant ne devient pas un Homme, il en est déjà un

« Ce chien porte une muselière sur son âme »
ou quelques remarques sur la collection Korczak de la SHLP/BPP

La collection *Korczak* de la Société Historique et Littéraire Polonaise / Bibliothèque Polonaise de Paris compte environ 200 titres. La collaboration de la SHLP/BPP avec l'Association Française Janusz Korczak permet de l'enrichir régulièrement des éditions les plus récentes de l'œuvre de Korczak. Cette collection est constituée non seulement de précieux exemplaires des premières éditions de l'œuvre de Korczak, d'une importante collection de littérature pour les enfants, mais aussi de textes pédagogiques. Elle reflète l'intérêt croissant pour le système éducatif de Korczak, un système fondé sur diverses pratiques de l'autogestion par les enfants. La collection est née en 2011 de la fusion de deux collections : celle de la Société Historique et Littéraire Polonaise / Biblio-



thèque Polonaise de Paris et celle de l'Association Française Janusz Korczak.

Bernard Lathuillière, président de l'AFJK, a transmis à la SHLP/BPP environ 150 titres édités dans divers pays ces trente dernières années. Ce don a enrichi la collection historique initiale de la SHLP/BPP d'éditions contemporaines en plusieurs langues. Outre les textes en polonais et en français, elle propose aux lecteurs des livres en allemand, anglais, danois, estonien, grec, hébreu, hollandais, italien, japonais, portugais, russe, tchèque ainsi qu'en espéranto.

Lors de l'exposition organisée en collaboration avec l'AFJK à la Bibliothèque Polonaise de Paris du 2 au 19 décembre 2009, pour accompagner le colloque intitulé *Janusz Korczak et les droits de l'enfant : tout reste à faire*, les visiteurs ont pu voir les premières éditions uniques, parfois publiées sous le pseudonyme Hen-Ryk, de :

- *Koszaliki opałki, humoreski i felietony (Balivernes et sonnettes, récits humoristiques et feuilletons)*, Warszawa, 1905 ;
- *Dziecko salonu (L'enfant de salon)*, Księgarnia Powszechna, Warszawa, 1906, un roman à trame autobiographique qui est une évocation littéraire des expériences vécues par l'auteur et de ses pérégrinations dans Varsovie ;



- *Moški, Joski i Srule*, avec des illustrations de S. Lipszycowa, Warszawa-Lwów, 1910, récit pour les enfants inspiré par l'expérience professionnelle de l'auteur lors d'une colonie de vacances d'été à Michałowka en 1907 et dont le titre évoque des diminutifs de prénoms d'enfants juifs ;
- *Józki, Jaśki i Franki*, Warszawa, 1920, récit inspiré par les observations de l'auteur et les expériences vécues par des garçons participant à une colonie de vacances à Wilhelmówka en 1907 ;
- *Jak kochać dziecko (Comment aimer un enfant)*, Warszawa, 1919, dont nous citerons cette phrase « Je voudrais que l'on comprenne qu'aucun livre ni aucun médecin ne remplacera une réflexion personnelle vigilante et une observation personnelle attentive » ;
- *Bankructwo małego Dżeka (La faillite du petit Jack)*,



Warszawa, 1924, émouvante histoire d'un enfant du cours moyen qui fonde une coopérative scolaire.

L'exposition comportait également un intéressant ensemble de livres réédités en 1944 :

- *Król Maciuś na wyspie bezludnej (Le roi Matthias sur une île déserte)*, édité par Ministerstwo Wyznań Religijnych i Oświecenia Publicznego / Szkolna Biblioteka na Wschodzie (Ministère des Confessions Religieuses et de l'Éducation Publique / Bibliothèque Scolaire de l'Est), Jerozolimka, 1944 ;
- *Jak kochać dziecko (Comment aimer un enfant)*, édité par Zrzeszenie Nauczycieli w Wielkiej Brytanii (l'Association des Enseignants en Grande-Bretagne), Księgarnia Polska, Glasgow, 1944.

De 1950 à 1978 parut une importante série de livres spécialisés. D'une part, des souvenirs de personnes qui ont rencontré Korczak :

- I. Newerly, *Rozmowa w sadzie piątego sierpnia (Conversation dans un verger un cinq août)*, Czytelnik, Warszawa, 1978 ;
- I. Merzan, *Pan Doktor i Pani Stefa: wspomnienia (Monsieur le docteur et Madame Stefa : souvenirs)*, Wydawnictwa Szkolne i pedagogiczne, Warszawa, 1978.

D'autre part, des livres édités par la Bibliothèque Nationale de Varsovie à l'occasion du centenaire de la naissance de Korczak :

- J. Huppenthal, *Janusz Korczak: poradnik bibliograficzny (Janusz Korczak : guide bibliographique)*, Warszawa, 1978 ;
- *Janusz Korczak, Życie i Dzieło, materiały z Międzynarodowej Sesji Naukowej (Janusz Korczak, la vie et l'œuvre, actes du Colloque Scientifique International)*, rédaction par Hanna Kirchner, Aleksander Lewin et Stefan Wołoszyn, Warszawa, 1978.

militant social et du précurseur du mouvement pour les droits de l'enfant que fut Henryk Goldszmit, surnommé « Le Vieux Docteur » et célèbre sous le pseudonyme Janusz Korczak¹.

En conclusion, je souhaiterais attirer l'attention sur le message mais aussi l'humour d'une œuvre rarement analysée : *L'enfant de salon* que Korczak écrit à l'âge de 28 ans. Le roman commence par un récit onirique. Le narrateur rêve qu'il est un gentil caniche, dévoué à son maître. Ce rêve plaisant mais bizarre se transforme en cauchemar quand un passant l'amène

à prendre conscience de son destin de chien : « Ce chien porte une muselière sur son âme »². À partir de cet instant, l'obéissance aux ordres de son maître et sa vie de chien lui apparaissent insupportablement humiliants. Il finit par mordre le bras de son maître. Le maître prend un fusil qui est pendu au mur et tire... mais par chance le narrateur se réveille... C'est ce rôle d'éveil de la réflexion, d'une réflexion sur la liberté que veut remplir notre collection de livres, à partir desquels Korczak, depuis des années, murmure au lecteur sa désapprobation de... cette muselière sur l'âme.

Magdalena Głodek



La collaboration de la SHLP/BPP et de l'AFJK leur permet de remplir l'éminente mission de commémorer la vie et l'œuvre de l'écrivain, du

1 Henryk Goldszmit participa en 1898 à un concours de pièce de théâtre organisé par le quotidien *Kurier Warszawski*. Il envoya un drame en quatre actes intitulé *Którędy? (Par où ?)* qu'il signa sous le pseudonyme de Janusz Korczak. Ce pseudonyme littéraire fut inspiré du roman de Kraszewski *Historia o Januszu i pięknej miecznikównie (Histoire de Janusz et de la ravissante fille du porte-glaive)*. C'est à la suite d'une coquille de composition que la forme « Janasz » a pris la forme « Janusz ». En février 1900, Goldszmit commença à collaborer avec l'hebdomadaire satirique *Kolce* sous un autre nom, Hen-Ryk, comme coauteur d'un roman sensationnel intitulé *Lokaj (Le laquais)*.

2 Korczak, J., *Dziecko salonu*, Warszawa, Księgarnia Powszechna, 1906, p. 7.

Journal du ghetto

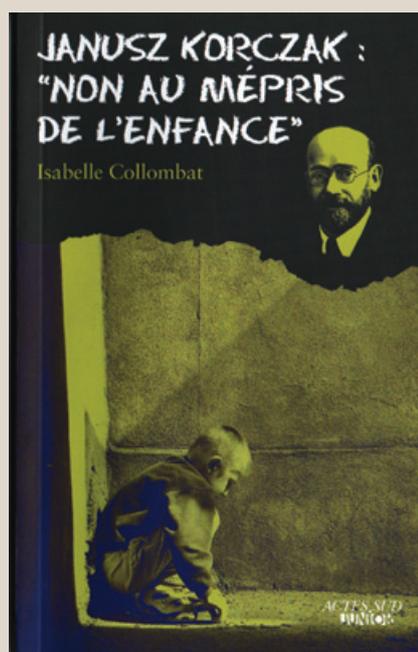
Janusz Korczak, Pavillons poche, Robert Laffont,
traduction et préface par Zofia Bobowicz, 2012.

Le manuscrit du *Journal* a été sorti du ghetto en 1942 et transmis au secrétaire de Janusz Korczak, Igor Newerly. Emmuré grâce à ses amis polonais, il a été exhumé après la guerre. Mis de côté pendant plus de dix ans le *Journal* fut publié à Varsovie en 1957 après le *dégel*. L'œuvre a été traduite en vingt-sept langues et est parue en français en 1979, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de l'auteur. Dans ce *Journal*, commencé en 1940, Janusz Korczak, cet idéaliste visionnaire, est confronté à la barbarie des hommes et à leurs pires instincts. Son langage est littéraire et humaniste. Son unique préoccupation est de protéger les deux cents orphelins, leur assurer une existence supportable dans des conditions inhumaines. Ce qui surprend et enchante c'est cet humour empreint d'une philosophie tellement distante face à l'horreur du quotidien réservé aux habitants du ghetto de Varsovie. La veille de son départ pour Treblinka, il arrose les fleurs à la fenêtre de l'orphelinat et ses dernières réflexions sont... mais je vous invite à les découvrir.



Janusz Korczak : "non au mépris de l'enfance"

Isabelle Collombat, Actes Sud Junior, mars 2012.



Isabelle Collombat est un auteur de livres pour la jeunesse. Dans ce roman historique, elle aborde avec talent et sensibilité différents sujets sur l'enfance : dans le prologue, elle décrit la situation des enfants sans papiers en France de nos jours, dépeint les préoccupations de Janusz Korczak, en évoquant avec délicatesse son enfance, décrit sa vision du monde, sa philosophie et le rôle qu'y jouent les enfants. Puis, elle nous tisse les fils du projet de Korczak, la réalisation de cet orphelinat et enfin le sort tragique de cette institution dans le ghetto de Varsovie. En parallèle, elle narre l'histoire d'une petite fille, Irena, qui a vécu sept ans dans cet orphelinat dans les années vingt et qui l'a quitté pour partir en France avec sa mère, bien avant la Deuxième Guerre mondiale. Dans ce récit, on assiste à de merveilleuses scènes de la vie des enfants à l'orphelinat, scènes qui reflètent la pédagogie de Janusz Korczak. Cette petite fille d'autrefois se révèle être l'arrière grand-mère de la petite Pauline, qui est également un personnage du roman. Je vous invite à découvrir ce bel ouvrage qui s'adresse aussi bien au jeune public qu'aux adultes, avec à la clef un secret.



Ewa Maria Niemirowicz

Nova Polska - Nouvelle génération

Interview de Madame Danuta Lemoyne, directrice de l'École Nova Polska

Raymond Bocti : Pourriez-vous présenter votre école en quelques mots ?

Danuta Lemoyne : L'École Nova Polska (ENP) a ouvert ses portes il y a trois ans pour répondre aux besoins de tous ceux qui sont intéressés par la connaissance de la langue et de la culture polonaises et qui n'ont pas trouvé de réponse dans l'enseignement classique.

Les classes de 15 élèves maximum sont réparties en deux groupes le mercredi après-midi et le samedi matin : elles sont constituées non pas selon les âges, mais selon les niveaux ; ainsi, chacun apporte son originalité. L'ENP réalise le Programme cadre conçu par le Ministère polonais de l'Éducation Nationale (MEN) pour les enfants à l'étranger. Une classe spécifique d'adaptation a été créée pour les débutants qui bénéficient d'une pédagogie particulière d'initiation à la langue. Une autre classe est consacrée à la préparation au baccalauréat, option Langue Étrangère.

Enfin, notre profil artistique et historique nous conduit à approfondir des sujets qui dépassent le programme traditionnel, en faisant appel à la créativité dans la recherche de méthodes motivantes, humaines et exigeantes pour nos élèves.



© ENP

Quand et pourquoi est née l'idée de créer l'École Nova Polska ?

L'idée de créer l'ENP a germé aux alentours de Pâques 2009. Ayant enseigné dans les écoles de l'Ambassade pendant plusieurs années, j'ai constaté que les enfants débutants ou issus de familles mixtes ne pouvaient pas suivre le programme imposé par le MEN au sein de classes trop nombreuses, la pédagogie inadaptée aux enfants biculturels contribuant à leur démotivation.

Comment votre école a-t-elle évolué ?

La principale évolution de l'école tient à celle des élèves, à l'origine issus de familles polonaises, puis progressivement de familles biculturelles qui repré-



sentent maintenant les deux tiers des effectifs. Le nombre d'inscrits, en augmentation de 50 % d'une année sur l'autre, atteint 130 au cours de cette troisième année.

Quels sont vos rapports avec les institutions polonaises et françaises ?

En 2009, lorsque l'école a été créée, il était prévu un renforcement des aides en faveur des initiatives privées en matière d'enseignement de la langue polonaise dans le monde et ce, aussi bien au niveau de l'État polonais que des institutions européennes. Évidemment cela avait été pris en compte dans notre démarche. Mais les autorités polonaises sont restées indifférentes à notre initiative et nous avons dû nous autofinancer et nous tourner vers des institutions françaises. Certaines nous apportent un soutien en mettant à notre disposition des locaux, telles que la Maison des Associations, la Mairie du 17^e arrondissement, la Maison de l'Europe à Paris, d'autres nous aident financièrement, telles que Pôle Emploi (CUI) ou le Ministère des Finances sous forme d'agréments fiscaux.

Dans le domaine éducatif rien n'est stable, mais il est possible d'innover sans rompre avec les bonnes traditions. Du côté polonais, les marques d'intérêt viennent plutôt de certaines personnalités actives dans le domaine de la pédagogie. Ainsi, le Professeur Władysław Miodunka, grand spécialiste de bilinguisme de l'Université Jagellonne a bien voulu accepter d'être notre conseiller méthodologique. Madame Mirosława Gawrylkiewicz, compositeur de chansons pour les plus jeunes et professeur à l'Université de Bydgoszcz, a quant à elle visité récemment notre école pour présenter la méthode d'enseignement par la musique du pédagogue américain Edwin Gordon, dont elle assure la promotion en Europe.

En 2012/2013 nous lançons un nouveau projet très ambitieux d'un centre de vacances franco-polonais intitulé *Tour de Pologne* avec un programme artistique très riche.

Plus précisément, pouvez-vous nous expliquer vos rapports avec la Bibliothèque Polonaise ?

Avec la disparition des locaux de l'Institut Polonais rue Jean Goujon, la Bibliothèque reste le dernier lieu de culture polonaise ouvert au public : elle est pour nous un véritable refuge. Enfants et parents aiment retrouver cet endroit chargé d'âme polonaise, si bien situé au cœur de Paris. Tous les mercredis matin, nous nous rencontrons autour de chansons, poésies, musiques et livres. Nous préparons d'ailleurs une manifestation artistique qui sera présentée à un large public, au-delà de celui de notre école. Cette année

scolaire nous avons inauguré les rencontres avec notre épopée nationale *Pan Tadeusz*.

Une publication spécialement conçue pour cette occasion a vu le jour en collaboration avec Mme Aneta Zarzycka et sera publiée par la maison d'Édition Harmonia et la SHLP. Il s'agit d'un cahier riche en textes et exercices basés sur les extraits du premier et troisième livre de *Pan Tadeusz* qui permettra aux plus jeunes lecteurs de la Bibliothèque Polonaise de Paris de découvrir la langue de Mickiewicz et la beauté de ce chef-d'œuvre national. L'initiative : « Nous lisons toute l'année *Pan Tadeusz* avec les enfants » s'adresse à toutes les écoles polonaises à Paris qui souhaitent partager avec nous cette découverte de la langue polonaise.

En collaboration avec la Bibliothèque Polonaise nous avons mis en place le projet de répertoire des livres polonais que les jeunes lecteurs pourront emprunter à la maison. Le catalogue serait accessible sur le site Internet de la BPP et de l'École Nova Polska.



Que pourriez-vous dire de vos rapports avec les enfants et de leur façon de réagir aux enseignements et activités que vous leur proposez ?

Je répondrai en citant Janusz Korczak, selon moi, le plus grand pédagogue :

« Vous dites : c'est épuisant de s'occuper des enfants. Vous avez raison. Vous ajoutez – parce que nous devons nous mettre à leur niveau. Nous baisser, nous pencher, nous courber, nous rapter. Là, vous vous trompez. Ce n'est pas tant cela qui fatigue le plus, que le fait d'être obligé de nous élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments. De nous élever, nous étirer, nous mettre sur la pointe des pieds. Nous tendre, pour ne pas les blesser ».

Ainsi, pour les enfants, inscrits dans les écoles françaises, venir chez nous représente une charge supplémentaire dont nous sommes conscients. Pour cela, selon les préceptes de Janusz Korczak, notre équipe pédagogique assure un suivi personnalisé afin d'appliquer les formes d'apprentissage les mieux adaptées.

Outre l'enseignement, vous organisez de multiples activités extra-scolaires : pourriez-vous nous décrire certaines des plus marquantes ?

Parmi les très nombreux événements organisés depuis trois ans, deux rencontres qui se sont déroulées à la Bibliothèque Polonaise resteront pour longtemps dans notre mémoire :

Le 18 décembre 2010, *Noël avec Chopin* : dans l'endroit le plus polonais de Paris, nous avons vécu une inoubliable matinée enneigée, alternant magie et

chants de Noël. Tandis que les plus grands visitaient les musées Chopin, Mickiewicz et Biegas, les plus jeunes essayaient de percer les secrets du magicien. En seconde partie, la soprano Urszula Cuvellier nous envoûtait, accompagnée au piano par la Directrice de la Bibliothèque, Madame Danuta Dubois. Tous se sont ensuite réunis autour d'un buffet garni de plats préparés par les parents de l'école, pour un moment de convivialité bien apprécié.

Le 4 février 2012, *Carnaval. Le moment est venu de s'amuser* : le profil historique et artistique de l'école

nous pousse à développer de nouvelles méthodes éducatives, parmi lesquelles l'organisation d'événements qui développent une sensibilité artistique. Ce jour-là, les visiteurs ont pu découvrir de près une harpe et en apprécier la sonorité au cours d'un petit récital spécialement préparé pour le jeune public, avant de s'amuser avec un magicien.

Pourriez-vous nous parler de l'ouvrage que vous avez publié pour cette rentrée ?

Il est né d'une coopération étroite entre la maison d'Édition Harmonia et nous, qui suivons de près les besoins dans le monde éducatif à l'étranger. Ce livre va permettre d'apprendre l'alphabet polonais d'une manière ludique et amusante. Les plus longs passages sont consacrés aux exercices avec des symboles particuliers (diphthongues et consonnes mouillées), singularité de la langue polonaise. Les illustrations humoristiques rendent ce manuel attirant : nous l'utiliserons dès cette année scolaire. Il a été présenté aux autres écoles de la Polonia pendant le Premier Congrès des Écoles de la Polonia à Pułtusk, près de Varsovie, le 22 juin dernier.

Que souhaiteriez-vous dire d'autre aux lecteurs du Bulletin ?

Notre destin nous oblige à être solidaires dans tous les moments de notre vie. Nous ne devons pas nous contenter de la petite stabilisation du quotidien. Depuis la Grande Émigration de 1830, la Polonia est l'héritière de l'histoire et des traditions de ce beau pays, si méconnu en France, qu'est la Pologne, et relève le défi de sa liberté dans la vérité. Mon action en créant et développant l'École Nova Polska s'inscrit pleinement dans ce cadre et je souhaite faire partager ma passion au plus grand nombre : mieux faire connaître la Pologne en France et réciproquement. Et si vos lecteurs se reconnaissent dans ce projet, qu'ils sachent que leur aide – matérielle ou non – sera toujours la bienvenue !

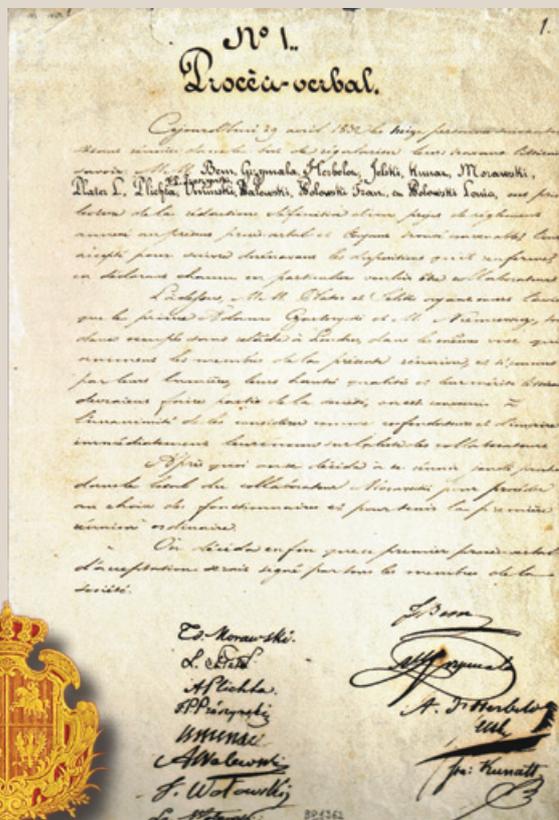
Propos recueillis par Raymond Bocti



En 2012 nous célébrons le 180^e anniversaire de la création de la Société Littéraire Polonaise

Procès-verbal de la création de la Société Littéraire Polonaise en 1832 avec treize signatures des membres fondateurs, 29 avril 1832 (BPP 1362), présenté à l'exposition *Toute la France est polonaise* !

Apposèrent leurs signatures au bas du procès-verbal : les généraux Józef Bem (1794-1850) et Jan Umiński (1778-1851), le comte Ludwik Plater (1775-1846), Teodor Morawski (1797-1879), Stanisław Kunatt (1790-1866), Ludwik Jelski (1785-1843), le comte Wojciech Grzymała (1793-1871), Andrzej Plichta (1797-1866), Franciszek Wołowski (1786-1844) et son fils Ludwik (1810-1876), le colonel Feliks Prot Prószyński (1799-1849), le comte Alexandre Colonna-Walewski (1810-1868) et Alphonse d'Herbelot (1808-1832).



Mémoire et Identité

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE POLONAISE
Bibliothèque Polonaise de Paris
6, quai d'Orléans – 75004 Paris

www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr

e-mail: b.skrzypek@bplp.fr

Comité de Rédaction :

Nathalie Bocti-Morawska, Raymond Bocti, Beata Borkowska, Barbara Kłosowicz, Anna Lipińska, Ewa Maria Niemirowicz, Beata Skrzypek

Conception graphique et mise en page :
Beata Skrzypek

La version polonaise est également disponible.